

Molant - Goxegorczyk La presse polo-  
naive.



# LA PRESSE POLONAISE

LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT  
ET SON ÉTAT ACTUEL

ELABORÉ PAR  
**WŁADYSŁAW WOLERT**

ET  
**MARJAN GRZEGORCZYK**

WARSZAWA  
ASSOCIATION POLONAISE DES ÉDITEURS DE JOURNAUX  
ET DE PÉRIODIQUES  
KRAKOWSKIE PRZEDMIEŚCIE 40  
1933



# LA PRESSE POLONAISE

LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT  
ET SON ÉTAT ACTUEL

ELABORÉ PAR

**WŁADYSŁAW WOLERT**

ET

**MARJAN GRZEGORCZYK**

*Włodzisław Wolert  
prof. Józef Michalski  
zaproszeni autorzy  
projekt  
Wł. Wolert  
17.4.33*

INSTITUT  
BADAŃ LINGWISTYKICH PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 77  
Tel. 76-68-69

WARSZAWA

ASSOCIATION POLONAISE DES ÉDITEURS DE JOURNAUX  
ET DE PÉRIODIQUES

KRAKOWSKIE PRZEDMIEŚCIE 40

1933



WYDAWSTWO MAZOWIECKIE  
TOWARZYSTWO WYDAWNICZE

---

*Drukarnia Mazowiecka, Warszawa, Szpitalna 1, tel. 649-04*

## Etapes du développement de la presse polonaise.

L'invention des caractères mobiles a causé une révolution dans l'imprimerie et... dans le journalisme. Toutefois, cette révolution est beaucoup plus rapide et plus radicale dans le domaine de l'impression des livres que sur le terrain de l'impression des gazettes.

L'impression des livres, au moyen des caractères mobiles, s'est généralisée si rapidement que le livre écrit devient rareté, après peu de temps. Quant aux gazettes écrites, non seulement elles continuèrent à exister, mais il faut constater leur développement longtemps encore après la découverte des caractères mobiles. Qu'il nous suffise de rappeler la fameuse „Correspondance littéraire, critique et politique“ rédigée et publiée durant tant de dizaines d'années au dix-huitième siècle par Grimm avec la collaboration de Diderot. La gazette était si remarquable qu'elle avait des rois comme abonnés. Avant l'application de l'imprimerie il y avait déjà en Europe des gazettes écrites, le plutôt en Italie, puis en Allemagne, en France, en Angleterre.

La Pologne rattachée par les liens de la civilisation aux pays du Sud, avait des rapports constants avec l'Italie ensoleillée qui lui envoyait des savants, des diplomates, des organisateurs de l'exploitation minière, des maîtres des métiers divers et des artistes, qui laissaient dans le pays des monuments d'architecture; de son côté, cette même Pologne qui envoyait dans les universités italiennes l'élite de ses fils pour compléter leurs études a été l'un des premiers pays en Europe à introduire les gazettes écrites. Les cloîtres qui, au moyen-âge ont joué un rôle si profondément civilisateur étaient des bu-

reaux de correspondance et envoyaient à leurs patrons ces gazettes écrites créées par le besoin de savoir tout ce qui se passe. C'étaient les gazettes-types, donnant les nouvelles. La plus ancienne et la plus célèbre de nos universités, l'Université des Jagellons, fut fondée par Casimir le Grand, le seul roi qui dans notre histoire ait obtenu le surnom de „Grand“ pour son action civilisatrice. Ainsi donc cette Université polonaise fondée en 1364, donc 100 ans après la Sorbonne, alors que, en territoire allemand, il n'existait aucune école de ce genre, conserve dans sa bibliothèque une gazette pareille portant le nom de „Relationes Publicae“, publiée de 1568 à 1573. Cependant, d'après les renseignements donnés dans cette gazette écrite, on voit que des gazettes écrites paraissaient déjà bien antérieurement en Pologne.

La révolution accomplie dans l'art de l'imprimerie, par suite de l'application des caractères mobiles, permit d'utiliser cette invention également pour l'impression de gazettes donnant toutes sortes de nouvelles. Nous voyons donc paraître différentes gazettes volantes, ce que nous appellerions aujourd'hui des suppléments extraordinaires. Elles portent le nom de „Relationes, Avis, Nouvelles“. Vers la fin du quinzième siècle, nous les voyons non seulement en territoires allemands, mais également en Italie, ce dernier pays étant en effet le premier qui commença à appliquer chez lui les caractères mobiles inventés par Laurent Coster de Haarlem et par Gutenberg de Mayence. En 1464 il y a déjà une imprimerie à Subiaco près de Rome et peu après les officines d'imprimerie de Venise devinrent célèbres dans le monde entier. Le deuxième pays où l'art de l'imprimerie se répandit avec rapidité est la Pologne. L'art de l'imprimerie a été connu et perfectionné par des Polonais avant que l'on ait ouvert chez nous des imprimeries. Les Polonais sont ainsi donc des pionniers de l'imprimerie, à l'autre extrémité de l'Europe, à Séville en Espagne.

Au milieu du seizième siècle, il y avait indubitablement en Pologne des feuilles volantes imprimées, à l'instar de celles qui avaient cours dans l'Europe Occidentale. Nous avons à leur sujet des nouvelles qui se sont conservées, où bien existent elles encore, comme les „Nowiny Lubelskie“ (1567)

(Nouvelles de Lublin). Alors les guerres étaient fréquentes, la Pologne guerroyait, ayant de nombreux adversaires, par suite de l'étendue de ses frontières. On publiait les „Nowiny obozowe“ (Nouvelles du champ de bataille) dont nos monarques comprenaient l'importance, lorsque nous voyons Valentin Łapczyński, imprimeur et même temps „rédacteur“, c. à. d. auteur et écrivain de pareilles nouvelles du champ de bataille, en reconnaissance de l'accomplissement de ses obligations, recevoir le blason de noblesse du roi Etienne Batory en 1581. Cent deux ans plus tard Jean Sobieski, après avoir défait les Turcs près de Vienne, rédigeait en personne dans son camp des bulletins qui, comme communiqués, étaient, du quartier général, envoyés aux cours européennes, prouvant ainsi qu'il était non seulement un grand chef ayant sauvé le monde chrétien menacé par l'envahisseur turc, mais qu'il était aussi un homme d'état comprenant l'influence des nouvelles lancées de par le monde de façon adroite. Sobieski augmenta les appointements des gazetiers pour que, comme il l'écrivait lui même, „ils disent plus de vérité“.

Le patriarche de notre journalisme est Jean Alexandre Gorczyn qui en 1668 fonda à Cracovie un périodique imprimé sous le titre de „Merkurjusz Polski“ (Mercure Polonais); il s'en suit que nous tenions le pas avec les autres nations civilisées, si nous considérons que trente ans après l'hebdomadaire français „La Gazette de France“ fondée par Renaudot et 45 ans après le „Amsterdamsche Courant“, nous avions déjà notre propre périodique et cela quelques années plus tôt que Bâle avec son „Postmeister Zeitung“.

Au dix-huitième siècle, alors que paraissaient et floris-saient dans toute l'Europe et principalement en Angleterre, en Allemagne et en France des périodiques à tendances moralisatrices, avec le fameux „Spectator“ anglais en tête, nous en trouvons d'autres consacrés aux divers domaines de la science, de la critique et de la littérature. Nous en rencontrons également en Pologne, quoique la République en ce siècle se soit trouvé dans une situation de plus en plus difficile au point de vue des conditions politiques sociales et économiques. Ces conditions aboutiront à la fin du siècle à la perte de l'indépen-

dance, le pays ayant été partagé entre ses trois voisins: l'Allemagne, la Russie et l'Autriche dont la politique travaillait à la perte de la Pologne.

Déjà en 1729 commence à paraître le „Kurjer Polski“ sous la rédaction du célèbre géographe Jean Naumański et imprimé par les prêtres Piaristes qui occupent une place éminente dans l'histoire de notre développement intellectuel. C'était un écrit donnant des nouvelles destinées à la noblesse et provenant du pays entier et ayant certains points de comparaison avec les „Courants“ hollandais. Quand à celui qui voulait avoir les nouvelles de l'étranger, il pouvait les trouver dans une publication mensuelle éditée également par les prêtres Piaristes sous le titre de „Merkurjusz historyczny i polityczny“ (Mercure historique et politique) qui était imprimé en polonais. A la Haye on publiait en même temps le „Mercure historique et politique“ (1688 — 1782) lu par les sphères diplomatiques.

Nous avons en ce siècle des publications diverses rédigées en polonais, en latin et en français, cette dernière langue étant déjà de mode dans toute l'Europe; il y avait aussi des écrits rédigés en allemand sur le modèle du „Journal des Savants“.

Mais une véritable révolution dans les publications polonaises a été causée par l'abbé François Bohomolec qui fonda en 1764 „le Monitor“ à Varsovie. C'était un homme instruit, plein de talent et d'esprit d'entreprise dont la publication gagna les lecteurs tout en exerçant une influence marquante, car les articles étaient rédigés avec talent, verve et esprit; l'auteur est en outre le premier feuilletoniste polonais. Comme collaborateur, il eut l'évêque Krasicki, notre plus célèbre fabuliste, le Lafontaine polonais, ainsi que nombre d'autres écrivains éminents de l'époque. Le „Monitor“ prenait comme exemple le „Spectator“ anglais, mais dans l'édition française. Il abordait les questions vitales, partait en guerre contre les préjugés, réclamait les réformes; cette publication a joué un rôle important dans l'histoire de notre mouvement intellectuel.

Dix ans après la fondation du „Monitor“, soit en 1773, parut dans la capitale la „Gazeta Warszawska“ rédigée par l'abbé Łuski. C'est la gazette polonaise la plus ancienne, car

quoiqu'elle ait subi diverses vicissitudes, elle existe jusqu'à aujourd'hui. La „Gazeta Warszawska“ était à l'origine une publication bi-hebdomadaire et était un périodique d'information et de politique tout comme la „Neue Zürcher Zeitung“ qui pour la première fois parut six ans plus tard. Le rédacteur de la „Gazeta Warszawska“ luttait contre les courants révolutionnaires et voltairiens qui de France s'infiltraient en Pologne. Toutefois, le conservateur qu'était l'abbé Łuskina donnait son appui à la Commission Educative, c. à d. au premier ministère de l'Instruction en Europe organisé en Pologne, et à la Diète de Quatre Ans, se déclarant ainsi pour les réformes sociales et politiques, à ce moment nouveauté pour l'Europe. Reconnaissons donc que ce conservateur et premier rédacteur était profondément progressiste.

Tout en passant sous silence nombre de gazettes de l'époque, nous mentionnerons encore la „Gazeta Narodowa i Obca“ (Gazette nationale et étrangère) qui, fondée avec la collaboration de Joseph Weyssenhof, grand-père de notre célèbre écrivain mort récemment, connu à l'étranger grâce aux traductions magistrales de Paul Cazin, servait à propager les idées révolutionnaires françaises et contribua puissamment à la réforme du journalisme, donnant une large envergure, dans la gazette, aux questions sociales et politiques.

En 1777 on fondait à Paris le premier journal „le Journal de Paris“. Dix-sept ans étaient à peine écoulés que parut à Varsovie la première publication quotidienne, la „Gazeta Rzadowa“ (Gazette du Gouvernement), le premier journal, non seulement polonais, mais en général le premier journal slave, car aussi bien en russe qu'en langue tchèque, la première publication quotidienne ne vit le jour que nombre d'années plus tard, au siècle suivant.

Malheureusement, simultanément avec les partages de la République, la „Gazeta Rzadowa“ vit le terme de son existence.

Le pays privé de son existence politique et sous la pression de la censure étrangère, prussienne, autrichienne et russe, ne pouvait pas aspirer au développement normal de sa presse. Pour avoir une idée de l'atmosphère particulière créée par les autorités russes qu'il nous suffise de citer le fait suivant. Le

censeur en chef, nommé par Petersbourg, le fameux Nowosilcow, proposa que, dans le Royaume de Pologne, qui après 1815, avait obtenu l'autonomie dans les limites de l'Empire russe, fût interdit le débit du „Constitutionnel“ de Paris; il demanda également que Petersbourg ne reçut pas non plus le „Journal de Paris“ destiné au ministre d'état choisi pour le Royaume de Pologne autonome. Et c'est dans ces conditions particulièrement difficiles, au point de vue politique, que surgissent de nouveaux efforts pour fonder un nouveau journal à Varsovie.

Le journal quotidien reparait vingt ans plus tard et en 1815 commence pour la presse polonaise une ère nouvelle après la période des pénibles événements politiques, après la fin des guerres de Napoléon et la pacification en Europe. Des essais de ce genre sont faits depuis 1818 par le comte Bruno Kiciński qui fonde sur des bases solides, en 1821, le quotidien „Kurier Warszawski“, journal existant jusqu'à ce jour et le plus lu des journaux polonais, et que l'on peut trouver dans tous les centres intellectuels de l'Europe Occidentale. Dès lors la presse polonaise prend de plus en plus de développement quoiqu'elle ait eu des moments difficiles et ait dû subir les trois occupations: allemande, russe et autrichienne, soumise à trois législations et à trois influences diverses au point de vue social, économique et politique.

Lorsque, en 1830, éclata la Révolution, la presse polonaise y prit une part active. Le célèbre publiciste, Maurice Mochnacki, également critique éminent dans la presse de Varsovie, avait, déjà en 1825, inauguré une révolution littéraire, qui était une lutte contre les classiques. Ces luttes littéraires donnèrent la première place à Mochnacki comme publiciste politique et quand éclata en 1830 la révolution en Pologne, Mochnacki, radical, imprime son fameux article „Pourquoi les masses s'insurgent'elles pas?“ et après „Etre ou ne pas être“. Dans le cours des événements, ce célèbre publiciste abandonna la plume pour prendre le fusil et, blessé après la défaite des armées polonaises, il émigra en France en compagnie d'un grand nombre d'autres soldats. Dans les rangs de l'armée se trouvaient beaucoup de sommités du monde scientifique et

littéraire. Notre savant historien, qui prit part à la révolution, J. Lelevel, connu dans l'Europe entière, s'établit à Bruxelles, où son nom est connu jusqu'à aujourd'hui dans les sphères cultivées.

La liberté de la parole polonaise, réprimée après la révolution de 1830 dans les frontières de l'occupation russe, reflorissait dans les colonnes de nombre de publications d'émigrés, surtout en France, tout comme en Belgique, en Suisse, en Italie et en Angleterre. Là brillèrent d'un éclat particulier les talents de Worcell, de Helltman, radicaux-sociaux, et celui de Goszczyński, poète, qui se montra auteur particulièrement satirique. Mais avant tout, notre poète national, Adam Mickiewicz, aux lauriers de sa gloire, ajouta encore une feuille et non des moindres — celle de journaliste, avec la fondation, à Paris, de son célèbre journal, la „Tribune du Peuple“ en 1849. Ses articles réellement remarquables peuvent servir de modèle aujourd'hui encore. Parmi les nombreux collaborateurs français le plus remarquable était Lechevalier; la Belgique était représentée par Jean Colin, dans son jeune âge officier sous Napoléon.

La réaction dans chacune des parties usurpées ne fit qu'augmenter la censure qui devient particulièrement pénible pour la presse polonaise. L'insuccès des mouvements visant à la liberté dans les pays de l'Europe Occidentale ne firent qu'accroître la répression des puissances copartageantes, ce qui se répercuta naturellement sur le développement de la presse polonaise.

Au milieu du 19-me siècle, à l'instar de la presse de l'Europe Occidentale, la presse polonaise entre en correspondance avec les principales villes de l'étranger et commence à imprimer des romans-feuilletons; mais comme elle se trouve sous trois jougs différents, elle est particulièrement gênée dans son développement normal, au point de vue économique et technique.

La Pologne pendant plus de 120 ans n'a pas de capitale, il n'y a donc pas de presse alimentant la capitale, cette presse qui normalement considérée avait toujours exercé une influence sensible et favorable sur le développement du jour-

nalisme. Il faut encore attirer l'attention sur ce fait que le territoire polonais séparé pendant cette longue période par trois barrières douanières et administratives, était dans des conditions très défavorables pour animer la vie provinciale au point de vue du développement politique, social et économique. Il est donc compréhensible que la presse provinciale polonaise était également dans des conditions particulièrement pénibles. Ce sont justement ces conditions défavorables qui pendant si longtemps ont arrêté tout développement. Le pays était tout d'abord gêné dans le développement de l'instruction nationale, sans parler des répressions de nature politique, comme la germanisation et la russification. En conséquence, les autorités russes ou allemandes mettaient des obstacles à l'obtention d'une concession pour un journal, ou bien ne l'accordaient-elles pas du tout, ce que fait que la publication de nouveaux journaux polonais quotidiens ou hebdomadaires était en but à d'énormes obstacles de nature administrative et policière. Malgré toutes ces difficultés, la capacité, le talent, l'esprit entreprenant des journalistes venaient à bout de difficultés incroyables, surtout si l'on compare l'état de la presse polonaise avec celui de la presse étrangère. Lorsque, en 1881 eut lieu la terrible catastrophe de l'incendie du Ringtheater à Vienne, le „Figaro“ de Paris, donnant un revenu annuel de deux millions de francs et possédant son propre hôtel, ne donna la nouvelle de cet événement que le lendemain et en deux lignes. Quant au „Kurjer Poranny“ de Varsovie, journal peu fortuné et travaillant dans de dures conditions, publiait le lendemain un télégramme de 300 mots, décrivant en détail l'accident, détails qui ne furent publiés à Vienne que vers minuit.

Nous eûmes des rédacteurs capables, pleins de talent comme: Joseph Kenig (1821 — 1900), rédacteur de la „Gazeta Warszawska“, ou W. Szymanowski (1821 — 1886), depuis 1868 rédacteur en chef du „Kurjer Warszawski“. Depuis le début de 1861 Szymanowski a été le correspondant de la „Presse“ de Paris à laquelle il envoyait des correspondances presque quotidiennes, même à l'époque où il était emprisonné par le gouvernement russe, au grand étonnement des Russes eux-mêmes qui cependant n'y pouvaient rien. Ces correspon-

dances étaient lues par les sphères officielles de Petersbourg et par le public parisien et attiraient l'attention de l'Europe sur ce qui se passait en Pologne sous le gouvernement russe.

L'insurrection de 1863, visant à conquérir l'indépendance, fut réprimée dans le sang; puis ce fut l'ère des répressions. Un nombre considérable d'intellectuels se trouva en prison, fut envoyé en Sibirie ou bien dût émigrer. On comprendra donc que la dynamique de la vie intellectuelle en Pologne se trouva affaiblie; d'où de nouveaux obstacles au développement normal de la presse.

En face de ce nouveau péril, la presse finissait par le vaincre et avançait tout de même. Après que l'insurrection de 1863 eut été réprimée, sous le gouvernement russe la presse considérablement bornée, dans le domaine des questions politiques, s'occupa d'une façon particulière des questions littéraires, théâtrales et économiques, et prit soin d'organiser la société. Les publications, surtout les mensuelles et les hebdomadaires, s'intéressèrent vivement aux questions du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. La publication mensuelle „Biblioteka Warszawska“ connue pour son caractère sérieux, fondée en 1841 sur le modèle de la „Revue des deux Mondes“ (1831), soit 10 ans après et cinq ans après le mensuel hollandais „De Gids“ (1836), donnait une attention sérieuse aux questions de l'agriculture, les traitant, non seulement au point de vue économique, mais aussi au point de vue social. La „Biblioteka Warszawska“ a été, pendant nombre d'années publiée aux frais des comtes Krasiński, et n'a cessé sa publication qu'au moment de la guerre européenne. Dans l'époque qui suivit l'année 1863, nous voyons paraître la publication „Ekonomista“ qui pendant longtemps contribua à répandre en Pologne, les connaissances économiques, tenant les lecteurs au courant des idées les plus nouvelles en Pologne et à l'étranger. Actuellement cette publication importante est l'organe de la Société Economique à Varsovie.

La période du „Kulturkampf“ en Prusse, due à l'initiative de Bismarck, excita les sentiments religieux et nationaux du peuple polonais, habitant la Posnanie, la Poméranie et la Silésie, c. à d. les terres usurpées par les Allemands. Les chi-

canes des autorités allemandes dirigées contre la population polonaise dans le domaine de l'administration communale, scolaire et ecclésiastique, incitèrent la population à la résistance, le mouvement de résistance prit un caractère national et contribua au développement de la presse polonaise sous l'occupation allemande. Dans la huitième décennie du siècle paraît en Posnanie le „Wielkopolanin“, journal populaire de petit format, parfaitement rédigé et lu avec intérêt par la population rurale, et à grande portée politique. Vu l'impossibilité de fonder des organisations nationales en Pologne dans l'occupation allemande, la presse polonaise joua à cette époque un rôle important auprès de cette partie de la société polonaise; qu'il nous suffise de dire que le „Dziennik Polski“ (1859) sous la rédaction de F. Dobrowolski pendant longtemps exerça une influence presque dictatoriale sur ses compatriotes.

Pendant la période qui suivit l'insurrection de 1863 citons comme chroniqueur-feuilletoniste Boleslas Prus, célèbre romancier polonais dont les oeuvres ont été traduites en beaucoup de langues étrangères. De 1875 à 1912 il collabora au „Kurjer Warszawski“, au „Kurjer Codzienny“ et au „Tygodnik Ilustrowany“; il donna une attention particulière aux questions économiques et sociales. Son talent et son humour à la Dickens lui gagnèrent de nombreux lecteurs au point que l'on attendait ses chroniques avec impatience; il aurait pu être un véritable ornement dans n'importe quelle grande publication. Notons encore comme excellents publicistes-polemistes — Alexandre Świętochowski, rédacteur et littérateur; le comte Stanislas Tarnowski, professeur à l'Université de Kraków, — Jean Lam; feuilletoniste de Lwów et grand satirique Rodoć; J. K. Potocki (Marjan Bohusz); A. Niemojewski, connu à l'étranger comme auteur du livre „Bóg Jezus“ (Dieu Jésus), traduit en allemand. C'étaient ou bien des satiriques sociaux, comme Multatuli en Hollande, ou bien des feuilletonistes brillants se distinguant par leurs qualités extraordinaires de style, ou bien des chroniqueurs publicistes à science prodigieuse. Lorsque, à cette époque le journalisme autrichien sous l'influence de Jérôme Lorm, donnait naissance à l'école viennoise du feuilletonisme, imitation des modèles parisiens, les publicistes, les journalistes et les

feuilletonistes polonais, sous la dure école de la vie nationale entravée, formaient une langue et un style qui leur étaient propres.

Ce que Prus écrivait, avait un caractère éducatif, vu qu'il était pédagogue de profession.

Vers la fin du 19-ème siècle se produisent deux faits décisifs dans l'histoire de notre presse, qui exercèrent leur influence sur la vie spirituelle de la société polonaise et sur son orientation politique. L'un de ces faits est de nature politique, l'autre— de nature littéraire, mais tous les deux sont intimement liés l'un à l'autre. En 1894 paraît le premier numéro du „Robotnik“ (l'Ouvrier), organe clandestin du parti socialiste polonais (P. P. S.). L'organe était rédigé et souvent même composé et imprimé par Joseph Piłsudski — dans la Pologne restaurée Chef de l'Etat et actuellement ministre de la guerre. „Le Robotnik“ inaugura le travail clandestin de la presse socialiste qui joua un rôle important dans l'histoire de l'émancipation sociale du prolétariat en Pologne et convainquait en même temps le prolétariat à tendance socialiste, de la nécessité de reconstituer son propre Etat. Une année après la parution du premier numéro clandestin du „Robotnik“ sous l'occupation russe, sous l'occupation autrichienne commença à voir le jour le mensuel „Przegląd Wszechpolski“ (Revue Pan-Polonaise) sous la rédaction de Jean Popławski et Romain Dmowski, plus tard délégué du Comité National à la Conférence de la Paix et qui, de concert avec Paderewski, signa le traité de paix. Ces deux rédacteurs fondaient les assises servant d'idéologie au parti national. Au moment où le rédacteur et remarquable publiciste Jean Popławski, donnait naissance à la théorie du nationalisme, la même chose s'accomplissait en Italie avec Corradini et avec Maurice Barrès en France, et chacun de ces trois écrivains le faisait de sa propre initiative, sans être absolument au fait de l'action des autres.

Le parti socialiste polonais imprimait et publiait ses numéros clandestins sur le terrain de l'occupation russe, alors que le parti national imprimait son organe dans les limites du territoire autrichien, principalement à Kraków d'où on le faisait passer en contrebande par la frontière, comme cela se pra-

tiquait, avec le „Polak“ (Polonais) — publication illégale destinée au peuple. Cette presse illégale, d'un côté socialiste et de l'autre nationaliste, créait un mécontentement sérieux par rapport à l'état de choses existant et organisait les forces de la nation polonaise dans sa lutte pour l'indépendance. En un mot, elle faisait pendant nombre d'années ce que pendant les quelques années de l'occupation allemande pendant la guerre la presse clandestine belge avait fait avec la „Libre Belgique“ en tête.

Vers la fin du siècle, notons les transformations suivantes qui exercèrent leur influence sur la formation des points de vue de la jeune génération. En 1897 paraît à Kraków la publication hebdomadaire „Życie“ (La Vie) — organe des jeunes, proclamant le modernisme dans toutes les directions et dans toutes ses variétés. C'était un écrit radical; peu après la rédaction de „Życie“ échut à Stanislas Przybyszewski, déjà connu en Europe, et qui alors rédigeait ses premiers ouvrages en allemand. Przybyszewski revint au sein de la littérature paternelle, au même moment où Conrad était assimilé par la littérature anglaise. L'idée représentée par „Życie“ où le rôle principal était tenu par St. Przybyszewski, représentait l'idée de „l'art pour l'art“. Contre cette tendance s'élevaient les voix de l'opposition au sein des sphères nationales, visant à épurer les courants européens. Henri Sienkiewicz et Stanislas Szczepanowski, publiciste remarquable et grand organisateur de l'industrie pétrolière guidèrent cette opposition. Comme conséquence du développement que prit le courant de „l'art pour l'art“ nous voyons paraître (1901) le mensuel „Chimera“ (la Chimère) fondé par Miriam (Zenon Przesmycki), plein de mérite en littérature, donnant des traductions des oeuvres écrites en langues romanes, en anglais et en langues slaves, rédigeant des articles concernant les droits d'auteur dans la Pologne déjà indépendante. Le mensuel „Chimera“ qui à ce niveau n'avait pas beaucoup de publications pareilles en Europe, avait pour idée maîtresse „l'art, grand et loyal“. Cet écrit proclamait comme devise l'aristocratie esthétique, et était antisocial. Ses résultats politiques se firent sentir bientôt. Kraków vit paraître le mensuel „Krytyka“ (la Critique)

ayant pour mot d'ordre le néo-romantisme, et fondé par Ign. Daszyński, tribun socialiste dans l'occupation autrichienne et homme politique remarquable au parlement de Vienne, puis dans la Pologne indépendante vice-président du conseil des ministres et maréchal de la Diète. La „Krytyka“ était rédigée par Guillaume Feldman connu historien de la littérature polonaise et qui durant la Grande Guerre, fut envoyé par le Comité Général National (N. K. N.) à Berlin, où dans le but de faire de la propagande polonaise, il rédigea les „Polnische Blaetter“. Les idées maîtresses de l'aristocratie esthétique et du quiétisme étaient paralysés 1-o) par les publications socialistes souterraines qui attiraient les masses par la lutte des classes et la lutte pour l'indépendance de la Pologne et 2-o) par les publications de la démocratie nationale qui consolidaient l'opinion, au nom du programme de l'organisation intérieure de la nation.

La révolution russe de 1905 favorisait, grâce à la liberté de la parole, le développement de la presse tant quotidienne qu'hebdomadaire. Nous voyons paraître toute une série de publications. Après une interruption de 42 ans recommença à Wilno la publication du „Kurjer Wileński“ (Courrier de Wilno). A l'horizon du journalisme apparaît toute une série de publicistes et de journalistes comme K. Srokowski à Kraków, B. Koskowski à Varsovie.

Depuis 1910 jusqu'à l'explosion de la guerre en 1914 la presse polonaise sous l'occupation russe, ne fut plus soumise à la censure préventive.

Avant la déclaration de la Grande Guerre le tirage le plus important de tous les journaux polonais fut atteint par le journal „Gazeta Grudziądzka“ (Journal de Grudziądz), paraissant à Grudziądz en Poméranie, dans le territoire que l'on appelé à tort „le corridor“. Soit dit en passant, c'est la meilleure preuve que la Poméranie est terre purement polonaise. Le deuxième journal quant au tirage avant la guerre, était la „Gazeta Świąteczna“ (Gazette du Dimanche), paraissant à Varsovie, hebdomadaire populaire et catholique.

Pendant la guerre mondiale la presse polonaise qui eut à subir de terribles répressions de censure pendant l'occupa-

tion allemande et autrichienne, fut frappée des pertes sensibles par suite de la débâcle financière et économique qui se fit sentir par tout le pays; la première année, après le recouvrement de la liberté, le nombre des nouvelles publications monta à 481. Ce développement ne cessa de progresser car rien qu'à Varsovie en 1928 nous avons 715 publications (en 1912 seulement 264). En 1928 le chiffre de quotidiens pour toute la Pologne était de 213. Les périodiques augmentèrent également de nombre.

PUBLICATIONS EN POLOGNE EN 1929 ET 1930.

Teneur des publications	En tout pour l'année		Dont	
	1929	1930	renouvelés	nouveaux
			1930	
Total . . . . .	2329	2349	71	461
Scientifiques . . . . .	298	284	6	35
Politiques, littéraires et artistiques . . . . .	978	1006	35	246
Economiques . . . . .	223	218	5	50
Agronomiques . . . . .	74	72	3	8
Professionnelles . . . . .	160	179	5	38
Officielles (Etat et communes)	189	186	8	13
Divertissements . . . . .	64	73	3	23
Diverses . . . . .	343	331	6	48

Les publications périodiques, et spécialement les revues mensuelles, au même hebdomadaires, jouèrent, en Pologne un rôle très important vers la fin du 19-e siècle, ainsi que dès le commencement du XX-e siècle jusqu'à la Grande Guerre. Ces publications étaient la forge de la pensée nationale et elles formèrent les publicistes polonais les plus éminents, pour ne citer qu'A. Świętochowski, Romain Dmowski, André Niemojewski, Adolphe Nowaczyński, Boleslas Koskowski et nombre d'autres. Le journalisme durant la période de la servitude était plus gêné que les publications périodiques, dans la discussion des questions vitales de la politique et c'est la raison pour laquelle les périodiques se développèrent et exercèrent une influence marquée pour la formation de l'opinion en Pologne. Nombre de publicistes remarquables ou de journalistes contemporains firent leurs premières armes comme écrivains dans

les hebdomadaires d'avant guerre. Les publications principales contemporaines peuvent, quant à leur niveau, soutenir la comparaison avec les meilleures publications étrangères similaires. Le „Przegląd Współczesny“ (Revue Contemporaine) et le „Przegląd Powszechny“ (Revue Universelle), catholique, sont d'excellents mensuels sur le modèle de „The Fortnightly Review“, ou du „Mercure de France“, à large étendue, intéressante et riches chroniques. Le „Przegląd Współczesny“ donne aussi des numéros spéciaux et ses cahiers italien et suisse sont parfaits en tous points. Le „Przegląd Polityczny“ (Revue Politique) peut tenir tête aux publications similaires étrangères et imprime des articles d'hommes politiques de l'étranger. La „Myśl Narodowa“ (Pensée Nationale) consacrée à la culture intellectuelle polonaise est rédigée par une critique accompli et publiciste de première marque — Sigismond Wasilewski; cette publication exerce une influence importante sur la formation de l'idéologie nationale. Le mensuel „Droga“ (Le Chemin) rassemble les partisans du régime actuel s'occupant des questions d'idéologie. L'hebdomadaire „Wiadomości Literackie“ (Nouvelles Littéraires) peut tenir tête à des hebdomadaires comme „Die literarische Welt“ ou „Les Nouvelles Littéraires“ de Paris, et sous certains points il les dépasse même. Les publications comme „Tygodnik Ilustrowany“ (Hebdomadaire Illustré), „Świat“ (Le Monde), ou „Naokoło Świata“ (Autour du Monde) sont de bons écrits littéraires.

Dans la période d'indépendance la presse polonaise, étant à même de pouvoir travailler sur son propre territoire et grâce au développement technique activé par les exigences spéciales de la vie pendant la guerre et après la guerre a augmenté en nombre et a gagné en qualité. Les installations d'imprimerie de certaines publications sont le dernier mot de la technique. Certains journaux comme le „Kurjer Warszawski“, le „Kurjer Ilustrowany Codzienny“ ou la „Gazeta Polska“, ont un service de correspondance de premier ordre et leur propre service télégraphique, en divers endroits du globe terrestre, principalement en Europe. La presse de la capitale donne le ton au journalisme polonais, mais cependant à Kraków, à Poznań, en Silésie, à Lwów et à Wilno, nous avons des journaux

parfaitement montés au point de vue technique et d'un haut niveau intellectuel qui jouent un rôle important non seulement dans la vie de leur territoire, mais, en général, au sein de la presse polonaise. Et quoique la presse polonaise, avec les autres domaines de la vie économique, subisse, comme dans tout le monde du reste, une crise violente, elle n'en est pas moins un facteur important de la vie politique et un informateur précieux pour la masse du public.

---

## L'état actuel de la presse polonaise.

Le développement de la presse polonaise d'après guerre est dû à plusieurs courants, agissant dans des directions différentes, courants provoqués par l'état de choses changé. Tout d'abord donc toute une série de problèmes et de domaines plus ou moins en jachère à l'époque de la servitude, alors que la nation polonaise formait des parties secondaires de trois organismes d'Etats; ces parties, après la renaissance de l'Etat réclamaient une solution rapide, indiquant à la presse la voie du développement naturel, multipliant et différenciant ses tâches, ses genres et ses formes; simultanément s'accomplissait la pénétration réciproque des diverses parties de l'Etat, précédemment séparées par les frontières. En seconde ligne nous voyons agir en Pologne les mêmes problèmes que dans tous les autres pays, problèmes consistant pour la presse à s'adapter aux conditions contemporaines de la vie, conduisant à élargir le cercle des lecteurs et à moderniser les méthodes de travail et d'organisation. Puis viennent, en dernier lieu, les troubles causés par la crise économique persistante, troubles qui tombèrent sur la presse polonaise juste au moment où s'accomplissait le mouvement d'expansion provoqué par le changement des relations d'après guerre, et qui pour cette raison se firent sentir plus vivement.

Les dates de statistique données à la fin du présent article permettent de s'orienter dans l'évolution des dernières années. En 1931 sur le territoire de tout l'Etat nous avons 2406 publications périodiques, dont en langue polonaise 2016 soit 84%, le reste pour les autres langues.

Passant à l'exposé plus détaillé de cet état de choses, à l'heure actuelle, nous nous occuperons en première ligne de la presse en langue polonaise.

## LA PRESSE DANS LA CAPITALE.

Le trait principal dans la structure de la presse polonaise est sa décentralisation, qui est une conséquence naturelle de son long état de servitude, conséquence qui disparaît lentement, c'est vrai, sous la pousée du courant naturel centripète, et qui, d'un autre côté, est soutenue par les tendances non moins naturelles du régionalisme. Il s'en suit que le terrain d'expansion des journaux de la capitale ne dépasse que dans des légères mesures les frontières de l'ancienne occupation russe: cette expansion cependant gagne du terrain, quoique lentement, ne serait-ce que pour cette raison que la signification de l'opinion de la capitale s'impose à tout le pays et que les journaux de la province en majeure partie s'inspirent à sa source. Il faut dire toutefois que la crise a assez lourdement troublé cette évolution, en se reflétant avant tout sur l'abonnement forain. A l'heure actuelle, on peut estimer que la moitié du tirage de la presse de Varsovie s'appuie sur la consommation de la ville.

Le journal traditionnel de la capitale, le „Kurjer Wraszawski“ est depuis plus de cent ans l'organe imposant de l'opinion indépendante modérée à caractère national. Dirigé par Conrad Olchowicz et Ferdinand Hoesick, dans la partie politique rédigé par l'éminent publiciste Boleslas Koskowski et pour la partie littéraire par le critique estimé Adam Grzymała Siedlecki, ce journal possède un service sérieux d'information étrangère et une riche partie sur la vie intellectuelle et sociale, qui compte un groupe de plumes de premier ordre.

Tout aussi important comme matière et comme collaborateurs sur place et à l'étranger, il y a, comme organe du parti au pouvoir, la „Gazeta Polska“ fondée il y a 4 ans. Le journal est rédigé par Bogusław Miedziński, ancien ministre, avec la collaboration fixe de Ignace Matuszewski, ancien ministre, et du célèbre romancier Jules Kaden-Bandrowski et beaucoup d'autres.

Comme faisant partie des partisans du gouvernement notons le grand consortium des journaux de la société d'édition „Prasa Polska“ qui possède l'„Express Poranny“, riche en informations, et comme type rappelant la presse parisienne d'information; le journal a comme rédacteur Henri Butkiewicz; puis viennent les journaux populaires „Dzień Dobry“ et „Dobry Wieczór“. Aux mêmes idées appartient le vieil organe des intellectuels le „Kurjer Poranny“ rédigé actuellement par Adalbert Stpiczyński.

L'opposition est représentée par la „Gazeta Warszawska“ sous la rédaction de Etienne Olszewski, organe principal du parti national, où se trouvent les premières plumes politiques du parti avec, à la tête Romain Dmowski, Romain Rybarski et Stanislas Koziński. Sur la plateforme voisinant avec les idées ci-dessus, nous avons trois journaux appartenant au consortium de publication de la société d'édition masovienne et de la société „Zgoda“. Ce sont „A. B. C.“, journal de discussion dirigé par Stanislas Strzetelski, avec la collaboration permanente du député Stanislas Stroński et le célèbre publiciste satirique Adolphe Nowaczyński; puis viennent les journaux populaires „Nowiny Codzienne“ et „Wieczór Warszawski“.

Les partis populistes et travaillistes n'ont pas leur propre presse dans la capitale, à part les journaux socialistes. L'organe officiel de l'opposition, que présente le parti socialiste, est le „Robotnik“ rédigé par le député Miecislas Niedziałkowski; les socialistes dissidents, ayant une orientation pro-gouvernementale édite le journal „Walka“.

Le porte-parole des sphères industrielles est le „Kurjer Polski“ sous la rédaction de Michel Łempicki. Puis comme organe spécialement consacré aux questions économiques, il y a la „Gazeta Handlowa“. Le journal destiné aux sphères militaires est la „Polska Zbrojna“. Comme journal quotidien officiel il y a le „Monitor Polski“.

Les juifs-sionistes publient en polonais „Nasz Przegląd“. Le registre de la presse de la capitale est clos par les journaux populaires „Ostatnie Wiadomości“, „5-ta Rano“ et le „Kurjer Codzienny“.

## LA PRESSE EN PROVINCE.

Le trait caractéristique dans la presse provinciale est le grand nombre de publications étant succursales des journaux paraissant dans la capitale ou bien dans les grands centres en province; c'est là une des formes de l'expansion des journaux cherchant à élargir leur terrain de lecture. En outre, nous observons également, surtout comme suite de la crise, le courant tendant à la concentration de diverses publications locales, qui précédemment étaient trop dispersées. Suivant l'état vers la fin de 1932 les journaux locaux paraissaient dans 43 villes de province, sur lesquelles 17 villes comprenaient chacune 1 journal, 12 avec 2 journaux. Dans les centres les plus importants (Łódź, Lwów, Poznań, Kraków, Katowice et Wilno) le nombre des journaux à cette époque atteignait le chiffre de 10 dans chaque ville.

La première place parmi ces journaux appartient à l'„Ilustrowany Kurjer Codzienny“ de Kraków, sous la rédaction du député Marjan Dąbrowski, et cela aussi bien sous le rapport de l'abondance du matériel d'information de toute la Pologne et de l'étranger que sous celui de sa grande expansion en province dans une grande partie de l'Etat. Au point de vue politique il représente le parti gouvernemental.

Dans les autres villes, comme appartenant au camp gouvernemental, nous avons à Lwów le „Słowo Polskie“ et la „Gazeta Lwowska“, sous la rédaction d'Adalbert Baranowski. A Łódź le „Kurjer Łódzki“, organe de la bourgeoisie, avec le journal „Echo“, et comme représentant les idées de la grande industrie textile — la „Republika“ de concert avec le populaire „Express Wieczorny“ qui déploie également une large expansion dans les autres villes de la province sous le nom d'„Express Ilustrowany“. A Sosnowiec paraît „l'Express Zagłębia“, à Katowice „Polska Zachodnia“, à Poznań la „Gazeta Powszechna“, à Wilno le „Kurjer Wileński“, à Toruń le „Dzień Pomorski“ sous la direction du député Birkenmayer avec six organes succursales dans différentes villes de la Poméranie. Nous passons sous silence tout un groupe de journaux dans les villes moindres ou à importance locale. Faisons une

place à part pour les journaux progouvernementaux à tendance conservatrice qui sont: à Wilno le „Słowo“, rédigé par le député Stanislas Mackiewicz, à Poznań le „Dziennik Poznański“ sous la direction du professeur Peretiatkowicz et à Kraków le „Czas“ possédant une longue tradition et une autorité politique marquée, sous la rédaction d'Antoine Beaupré avec la collaboration constante du professeur Estreicher et de toute une série d'écrivains estimés; c'est avec cet organe que depuis une demie année a fusionné l'organe conservateur varsovien le „Dzień Polski“.

Il existe de même un réseau fort développé des journaux du parti national. Le plus important est le „Kurjer Poznański“ sous la direction de l'ancien ministre Marjan Seyda. Au même parti appartiennent le „Kurjer Lwowski“, le „Dziennik Wileński“, le „Głos Lubelski“, la „Gazeta Bydgoska“, le „Słowo Pomorskie“ à Toruń, le „Kurjer Zachodni“ à Sosnowiec et le „Rozwój“ à Łódź, sans que nous notions un nombre assez important de journaux dans les autres villes de province.

Le parti de la démocratie chrétienne, opposition du centre, possède à Katowice comme organe principal „Polonia“ rédigé par le sénateur Adalbert Korfanty, à Kraków „Głos Narodu“, à Bydgoszcz „Dziennik Bydgoski“ et à Poznań „Nowy Kurjer“. Le parti socialiste est représenté à Kraków par le „Naprzód“ et à Lwów par le „Dziennik Ludowy“ qui les derniers temps a transporté sa rédaction à Kraków et paraît actuellement comme autre forme de „Naprzód“.

Comme journal du parti national ouvrier (placé au point de vue politique entre les socialistes et la démocratie chrétienne) nous avons le „Kurjer Śląski“ à Katowice.

Enfin les juifs sionistes font paraître à Lwów „Chwila“ et à Kraków „Nasz Dziennik“.

Au nombre des journaux sans étiquette de parti, notons comme ayant la plus grande importance le „Głos Poranny“ à Łódź, et à Lwów la „Gazeta Poranna“ et, rédigé par le nestor des journalistes polonais Bronislas Laskownicki, le „Wiek Nowy“.

Comme évolution très caractéristique, se manifestant depuis 5 ans, et encore plus indiquée par suite de la crise, c'est la différenciation du prix de vente des journaux. A savoir, à côté des journaux du type ancien, nous voyons apparaître, toujours en plus grand nombre, le journal populaire à bon marché, comptant sur la masse des lecteurs. Le prix d'un exemplaire de journal d'ancien type suivant le cacul de l'édition et les conditions locales va de 15 à 25 groszy (à Varsovie 20 groszy), alors que le prix des journaux populaires est en principe de 10 groszy; dans certains cas même on a essayé des publications à 5 groszy.

Le résultat de cette évolution (du reste analogue à ce qui se passe dans la presse des autres pays) doit être traité comme consolant car c'est une preuve que le journal devient un article quotidien de première nécessité pour les masses.

Il y a une catégorie particulière que l'on pourrait appeler celle des „demi-journaux“ et qui comprend les imprimés paraissant non pas chaque jour, mais 2 — 3 et même 4 fois par semaine. Ce type est particulièrement répandu dans l'ancienne occupation prussienne où presque chaque bourgade possède sa gazette. Destinées à la population rurale, ces feuilles ont souvent un tirage que leur envieraient les plus grands journaux. Comme exemple de ce type notons la „Gazette de Grudziadz“ rédigée par le sénateur Victor Kulerski, et dont le tirage dans la période d'avant guerre était le plus important de toute la presse polonaise.

Pareil rôle est rempli dans les autres parties du pays par les hebdomadaires, qui paraissent, soit comme publications locales, soit comme publications destinées à la population rurale; toutefois les unes et les autres ont un caractère de publications d'information générale. Parmi les quelques deux cents publications de ce type, nous attirons l'attention particulière sur les hebdomadaires politiques pour le peuple, dont le tirage est parfois très important. L'orientation pro-gouvernementale est indiquée par l'hebdomadaire „Gospodarz Polski“, publié à Varsovie, et le bimensuel de Lwów „Chłop Polski“. Au nombre des publications faisant partie de l'opposition la signification la plus importante appartient au parti po-

puliste le „Piast“ à Kraków, organe de l'ancien président du Conseil Witos, et l'„Etendard Vert“ à Varsovie, rédigé par l'ancien maréchal de la Diète Mathieu Rataj. Comme publications populaires du parti national, publiées à Varsovie il y a „Zorza“ et le „Wieniec i Pszczółka“. A Varsovie aussi notons comme organe indépendant modéré la „Gazeta Świąteczna“, un des hebdomadaires populaires les plus anciens et les plus lus. Enfin, les socialistes publient, également à Varsovie, la „Chłopska Prawda“.

### PUBLICATIONS TRAITANT DES SUJETS A PORTEE GENERALE, POLITIQUES ET INTELLECTUELLES.

Si nous passons aux périodiques dans le sens restreint de ce mot, nous sommes bornés, vu leur nombre, à citer seulement les plus importants ou les plus typiques.

La place principale appartient au mensuel paraissant à Kraków, sous la rédaction du professeur Stanislas Wędkiewicz et portant le nom de „Przegląd Współczesny“. Cette publication suit en Pologne la ligne intellectuelle des grands mensuels européens. Au même type appartient le mensuel publié également à Kraków par les pères Jésuites sous le nom de „Przegląd Powszechny“.

Parmi les périodiques à caractère politique nous avons toute une série appartenant aux divers groupes du camp pro-gouvernemental, parmi lesquels il y a lieu de noter l'hebdomadaire „Przełom“, rédigé par George Szurig, le mensuel „Droga“ et le trimestriel „Zrąb“ paraissant à Varsovie; l'hebdomadaire de Łódź, „Tygodnik Prawda“, organe des sphères économiques, est rapproché à ce type de périodiques. L'idéologie du parti national est représentée par l'hebdomadaire varsovien „Myśl Narodowa“ qui sous la rédaction de Sigismond Wasilewski donne aussi une attention particulière aux problèmes de la culture intellectuelle et littéraire. Le courant neutre à nuance progressiste est représenté par l'hebdomadaire varsovien „Epoka“.



Dans la série des publications illustrées traitant de sujets généraux, la librairie Gebethner et Wolff édite à Varsovie le „Tygodnik Ilustrowany“ qui a déjà presque 75 ans d'existence; notons encore le „Świat“ fondé à Varsovie en 1906 par Etienne Krzywoszewski, romancier et en même temps auteur de théâtre. Le type des „magazines“ est représenté par „Naokoło Świata“ et „Tęcza“, puis vient la S. A. „Prasa Polska“ à Varsovie qui publie les hebdomadaires „Kino“, le „Cyrulik Warszawski“, écrit humoristique, et le „Przegląd Sportowy“. Autour du „Kurjer Ilustrowany Codzienny“ de Kraków se groupent les hebdomadaires „Światowid“ (publication illustrée d'informations), „Na Szerokim Świecie“ (magazine populaire), „Raz, Dwa, Trzy“ (sportif), „Wróble na Dachu“ (humoristique) et le „Tajny Detektyw“. Le Kurjer Poznański édite „Ilustracja Polska“, comme hebdomadaire. Parmi les hebdomadaires indépendants notons la „Mucha“ humoristique, paraissant à Varsovie sous la rédaction de Ladislas Buchner.

Parmi les hebdomadaires pour femmes le plus ancien, car il compte plus de 70 années d'existence, est „Bluszcz“ à Varsovie; la même société édite en outre les publications suivantes: „Kobieta w Świecie i Domu“, „Dziecko i Matka“, „Świat Dziewcząt“, „Życie Praktyczne“, „Uroda“, „To Co Najmodniejsze“ et „Ja To Zrobię“. La presse féminine est également représentée par „Kobieta Współczesna“, à laquelle sont affiliés „Mój Dom“, „Młoda Matka“ et „Start“, „Wiadomości Literackie“, organe littéraire varsovien, groupe un nombre important d'écrivains connus avec Thadée Boy-Żeleński en tête. Kraków édite le mensuel „Sztuki Piękne“, „Rzeczy Piękne“ et „Głos Plastyków“. Varsovie a le trimestriel „Grafika“ et consacre à la musique le mensuel „Muzyka“. Au rang des publications théâtrales notons avant tout le bimensuel „Scena Polska“ à Varsovie.

#### PUBLICATIONS PROFESSIONNELLES.

Dans l'ample domaine des publications professionnelles, les connaissances législative et économique sont représentés à Lwów par „Przegląd Prawa i Administracji“ sous la rédac-

tion du professeur Caro, ainsi que le „Przegląd Ekonomiczny“ publié par la Société Polonaise Economique, à Poznań par le „Ruch Prawniczy i Ekonomiczny“, publié par l'Université, à Varsovie par „Ekonomista“, organe de l'Association des Economistes et des Statisticiens Polonais. Le trimestriel „Nowe Państwo“ est consacré aux questions de régime et a comme rédacteur en chef le professeur Vencislas Makowski; en politique étrangère paraît le mensuel „Przegląd Polityczny“ rédigé par le professeur Handelsman et le trimestriel „Wschód“, tous publiés à Varsovie. Les questions ethniques sont traitées par le trimestriel posnanien „Strażnica Zachodnia“ et le „Sprawy Narodowościowe“ paraissant à Varsovie tous les deux mois. Les questions militaires sont traitées dans les trimestriels „Przegląd Wojskowy“, „Przegląd Historyczno-Wojskowy“ et „Bellona“ tous paraissant à Varsovie. Le mensuel „Przegląd Lotniczy“ de Varsovie est consacré aux questions de l'aviation et le mensuel „Przegląd Morski“ à Toruń — aux questions maritimes. Poznań publie le trimestriel „Kwartalnik Psychologiczny“, Varsovie le „Kwartalnik Filozoficzny“ et Lwów le „Kwartalnik Historyczny“.

Parmi les publications économiques au premier plan nous avons l'hebdomadaire „Polska Gospodarcza“ paraissant à Varsovie, publication du Ministère de l'Industrie et du Commerce, ainsi que le „Przegląd Gospodarczy“, organe de la Fédération Centrale Polonaise de l'Industrie des Mines, du Commerce et des Finances. En outre, paraissent toutes les deux semaines à Katowice les „Górnośląskie Wiadomości Gospodarcze“, à Varsovie le „Tygodnik Handlowy“, à Poznań „Życie Gospodarcze“. Dans le domaine de l'agriculture nous avons à Varsovie le mensuel „Rolnictwo“, le „Rolnik-Ekonomista“, paraissant deux fois par mois et l'hebdomadaire „Gazeta Rolnicza“; à Lwów le mensuel „Rolnik“. Enfin les branches particulières de l'industrie, du commerce et des finances éditent toute une série de publications spéciales.

Dans le nombre des publications spéciales techniques nous pouvons noter les mensuels „Architektura i Budownictwo“, „Mechanik“, „Przegląd Budowlany“, „Przegląd Techniczny“ et autres à Varsovie; — „Technika i Przemysł“ à Poznań, „Hut-

nik“ à Katowice et „Przegląd Górniczo-Hutniczy“ à Sosnowiec. Toutes les deux semaines paraît à Katowice „Technika“ et à Lwów „Czasopismo Techniczne“.

Une place spéciale appartient aux publications de l'Office Général de Statistique, à savoir: paraissant tous les 3 mois les „Kwartalnik Statystyczny“, „Statystyka Pracy“ et „Statystyka Cen“, le mensuel „Handel Zagraniczny“ et les „Wiadomości Statystyczne“, paraissant tous les 10 jours. L'Institut d'Etudes des Conjonctures Economiques et des Prix à Varsovie, édite tous les mois „Konjunktura Gospodarcza“.

Enfin les questions d'édition et assimilées sont traitées par l'Association Polonaise des Editeurs de Journaux et de Périodiques dans la „Prasa“; puis viennent — „Przegląd Graficzny i Papierniczy“ et le „Przegląd Księgarski“.

Pour terminer la revue de la presse polonaise périodique, nous en illustrerons l'état au moyen de quelques chiffres de l'année 1931. Ainsi donc, pour le nombre total de 2016 publications en polonais, nous avons pour celles d'information générale (y compris la presse quotidienne et la politique) et littéraires 517, scientifiques 268, religieuses 172, officielles et communales 162, organes professionnels 145, économiques 142, agricoles et assimilées 66, techniques 74, consacrées aux domaines divers du sport 57, consacrées aux arts illustrés, et humoristiques 73, militaires 17, éditées par la jeunesse et pour la jeunesse 237.

#### AGENCES DE PRESSE.

Parmi les agences de presse la première place est occupée par l'organe officiel „Polska Agencja Telegraficzna“ (P. A. T.) sous la direction de Romain Starzyński. La P. A. T. est en relations avec toutes les institutions analogues à l'étranger et dispose de tout un réseau de postes pour le service intérieur et à l'étranger; cette agence sert également d'intermédiaire pour donner à la presse les annonces venant du gouvernement, des institutions et des entreprises de l'Etat.

Comme complément à la P. A. T. il y a l'„Agencja Telegraficzna Express“ (A.T.E.) possédant toute une série de postes

d'information à l'étranger, et l'agence „Iskra“ dirigée par Miecislav Ścierżyński, agence qui est la centrale d'information et de publication du parti pro-gouvernemental.

Ayant pour base le service des articles, notons la „Polska Agencja Publicystyczna“ de Varsovie, dirigée par Jan Kucza-biński, et possédant une nombreuse clientèle au sein de toute la presse polonaise. Il y a lieu de noter aussi l'agence des coupures de la presse, en activité depuis une quinzaine d'années, sous le nom de l'„Informacja Prasowa Polska“ dirigée par Stanislas Jarkowski. Il existe encore toute une pléiade d'agences spéciales (rien qu'à Varsovie 40) ayant pour but de donner aux journaux les nouvelles les plus variées de la vie courante.

#### PRESSE EN LANGUES ETRANGERES.

Le nombre des publications périodiques (principalement en français et en anglais) destinées à tenir l'étranger au courant des questions polonaises, ayant atteint 30 en 1931, s'est trouvé modifié cependant sous l'influence de la crise. Parlons des publications françaises. Deux fois par an paraît la „Revue Polonaise de Législation Civile et Criminelle“, il y a également les trimestriels „Bulletin Forestier Polonais“ et „Questions Minoritaires“, „La Femme Polonaise“ paraissant tous les deux mois et le mensuel „Pologne Littéraire“. En italien paraît le mensuel „Polonia-Italia“. Par suite de la crise le journal français „Messenger Polonais“ a été remplacé par „l'Echo de Varsovie“, sortant deux fois par semaine.

En ce qui concerne la presse des minorités, dans le nombre de 364 publications notées par la statistique en 1931, la première place était occupée par la presse juivé avec 136 publications (en outre de 13 publications en hébreu) de quoi 25 journaux, principalement à Varsovie, Wilno et Łódź; la seconde place est occupée par la presse allemande avec 106 publications sur lesquelles il y a 17 journaux et 22 demi-journaux (c. à d. paraissant de 2 à 4 fois par semaine). La langue ruthène fournissait 83 publications sur lesquelles deux journaux et 4 demi-journaux. Les publications russes donnaient un

nombre de 12 (sur lesquels 2 journaux). En outre il y avait 9 périodiques blancs-ruthènes (hebdomadaires et mensuels), 4 lithuaniens et 1 tchèque.

### LA PRESSE POLONAISE A L'ETRANGER.

En 1928 la presse polonaise, en dehors des frontières de la Pologne, comprenait environ 200 publications; toutefois en face de la crise ce nombre est tombé à 155 en 1932.

Au premier lieu il faut placer l'émigration polonaise aux Etats Unis de l'Amérique du Nord, qui compte près de 4 millions de personnes; cette émigration fournit 86 publications périodiques en polonais, dans ce nombre 20 journaux.

L'Amérique du Sud aligne 12 publications polonaises dont 4 en Argentine et 8 au Brésil. Deux publications polonaises paraissent en Mandchourie et une en Australie.

En Europe, le foyer le plus important de la presse polonaise est la Tchécoslovaquie avec 19 publications (principalement hebdomadaires et mensuels); puis vient la France avec 12 publications, dont trois journaux: „Głos Wychodźcy“ et „Wiarus“ à Lille, et „Narodowiec“ à Lens (Pas de Calais). La troisième place est occupée par la minorité polonaise en Allemagne qui, quoique en nombre plus important que dans ces deux pays, compte seulement 11 publications dont 4 journaux: „Dziennik Berliński“, „Naród“ à Herne, „Nowiny Codzienne“ à Oppeln et „Gazeta Olsztyńska“ dans la Prusse Orientale, et 1 demi-journal, le „Mazur“, paraissant deux fois par semaine à Ortelsburg, également en Prusse Orientale. Par deux publications polonaises existent en Autriche, en Belgique et en Lithuanie; une en Hollande, en Roumanie et en Lettonie.

### QUELQUES CHIFFRES DE STATISTIQUE.

Pour finir, nous ajoutons, en nous basant sur la statistique officielle, quelques chiffres, donnant un aperçu de la presse polonaise en ces dernières années et son état, d'après les dernières dates, c. à d. en 1931.

Ainsi, la comparaison des données pour les années 1922, 1925, 1928 et 1931 donne le tableau suivant:

**LE NOMBRE DE PUBLICATIONS:**

	1922	1925	1928	1931
Total	1255	1606	2353	2406
en langue polonaise	891	1300	1866	2016
en d'autres langues	364	306	487	390

**REPARTITION TERRITORIALE:**

Varsovie	503	507	715	823
Ancien Royaume du Congrès (sans Varsovie)	241	316	410	361
Départements de l'est	27	118	195	167
Ancienne occupation autrichienne	227	337	460	495
Ancienne occupation prussienne	197	328	573	560

**REPARTITION D'APRES LA FREQUENCE DE PARUTION:**

Quotidiens	174	162	213	210
Demi-quotidiens, paraissant 2-4 fois par semaine	67	110	135	126
Hebdomadaires	356	401	588	494
Bimensuels (et paraissant tous les 10 jours)	172	224	272	285
Mensuels	278	503	826	878
Publications paraissant 6-4 fois par an	29	76	170	212
Autres	179	130	149	201

**DONT EN LANGUE POLONAISE:**

Quotidiens	—	—	—	162
Demi-quotidiens	—	—	—	96
Hebdomadaires	—	—	—	378
Bimensuels	—	—	—	249
Mensuels	—	—	—	756
Publications paraissant 6-4 fois par an	—	—	—	192
Autres	—	—	—	183

Comme le prouvent ces nombres, la presse polonaise démontre continuellement, malgré les conditions difficiles de la crise économique, une grande vitalité et une tendance vers un développement constant.











F  
18.148